

LES ARMÉNIENS

Le Journal de Genève publie la lettre d'un jeune Suisse, professeur à Dédéagatch, qui fut témoin de scènes terribles de persécution contre les Arméniens :

L'autre jour, je me suis réveillé avec un pendu en face de ma fenêtre, et une foule autour de lui. Une autre fois, ma leçon était interrompue par une fusillade : un soldat venait d'être fusillé. En même temps passaient des milliers de réfugiés, c'est-à-dire d'exilés arméniens dans le dénuement le plus pitoyable. J'ai vu des scènes sans nom, que je vous écrirai tout au long dans la suite.

Les soldats turcs battent les retardataires à coups de trique et les obligent à marcher. Un père portait dans ses bras un bébé d'un jour, et derrière lui se trouvait la mère de l'enfant, marchant péniblement sous le bâton du Ture. Lorsque ces malheureux sont arrivés, ils n'avaient pas mangé depuis des jours et marché sans pain, sans force, poussés seulement par le bâton sans pitié du zaptieh. Ceux qui ne pouvaient pas marcher étaient abandonnés et mouraient de faim sur la route. C'est ainsi qu'un père me disait avoir abandonné deux enfants et ne pas